



Les unités polylexicales phrastiques : quel type d'unités ?

Imen Mizouri

Université de Sfax, Tunisie

Université Sorbonne Paris Nord, France

mizourimen@yahoo.com

<https://orcid.org/0000-0003-0076-4978>

Reçu le 01-11-2024 / Évalué le 14-11-2024 / Accepté le 24-11-2024

Résumé

Il est des unités polylexicales phrastiques, tout en étant de nature lexicale - puisqu'elles doivent faire partie du préconstruit lexical du locuteur -, qui n'ont pas de combinatoire comme l'ensemble des unités de la troisième articulation. Alors que celles-ci ont leur propre syntaxe et servent de support à toutes sortes d'actualisateurs, celles-là, vu leur complétude syntaxique, sont autosuffisantes. Les unités polylexicales non autonomes sont intégrées dans des parties du discours leur permettant de s'insérer dans des constructions syntagmatiques supérieures. Les unités phrastiques s'insèrent telles quelles dans le discours ; elles suffisent à former toutes seules des énoncés. Qu'elles soient sentencieuses (*La nuit, tous les chats sont gris*) ou non (*Un ange passe*), elles représentent des prédictions toutes faites. L'unique contrainte de leur « bon » usage est l'adéquation avec le co- ou contexte d'insertion. D'où l'ensemble des questionnements suivants : Leur caractère hybride qui en fait des unités à part entière sans être intégrantes, au sens de Benveniste (1966), leur permet-il d'être des unités de langue ou pas ? Qu'est-ce qui les empêche d'appartenir à des parties du discours alors que certains noms polylexicaux ont une configuration phrastique (*Un suivez-moi-jeune-homme*) ? Auraient-elles des combinatoires d'un autre type, de nature interphrastique ? Si c'est le cas lesquelles ? Partant de l'idée qu'elles représentent des prédictions préconstruites, nous essaierons d'apporter des éléments de réponse à ces questionnements pour mieux cerner le vrai statut de ces unités.

Mots-clés : unité lexicale, combinatoire, unité préconstruite, polylexicalité, unité phrastique, enchaînement, interphrastique

Phrastic polylexical units: what type of units?

Abstract

There are phrastic polylexical units, while being lexical in nature - since they must be part of the lexical preconstruct of the speaker - have no combinatorial like all the units of the third articulation. While these have their own syntax and serve as support for all kinds of actualists, these, given their syntactic completeness, are self-sufficient. Non -

autonomous polylexical units are integrated into parts of discourse allowing them to fit into higher syntagmatic constructions. Phractical units are invented as they are in discourse; They are enough to form statements on their own. Whether they are sententious (*At night, all cats are gray*) or not (*An angel passes*), they represent ready-made preaching. The only constraint of their « good » use is the adequacy with the co- or context of insertion. Hence all the following questions: Their hybrid character which makes them units in its own right without being integral, in the sense of Benveniste (1966), allows them to be language units or not? What prevents them from belonging to parts of the speech when some polylexical names have a phractical configuration (a follow-me- young-man)? Would they have combinatories of another type, of interphrastic nature? If so, which ones? Starting from the idea that they represent preconstructed preaching, we will try to provide elements of answer to these questions to better understand the true status of these units.

Keywords: lexical unit, combinatorial, Preconstructed unit, polylexicity, phractical unit, chaining, interphrastic

Introduction

Si les parties du discours, pour une langue comme le français, se caractérisent fondamentalement par un contenu sémantique et un contenu grammatical, la catégorie de l'interjection fait exception car elle est dotée d'une autonomie syntaxique qui bloque son intégration dans une unité préconstruite supérieure. Une unité comme *Halte !* fonctionne comme un prédicat synthétique qui forme à lui seul un énoncé complet. Or il existe d'autres unités préconstruites fixées en langue et qui ne s'inscrivent pas dans les parties de discours. Pourtant, leur fonctionnement est similaire à celui des interjections. Tel est le cas des proverbes, des formules et des pragmatèmes qui, bien qu'ils échappent à l'appartenance à une partie du discours, ont une complétude sémantique et une autonomie syntaxique. C'est grâce à ce dernier critère que l'hypothèse de l'existence d'une nouvelle catégorie d'unités lexicales autonomes trouve toute sa pertinence. Si la combinatoire concerne uniquement l'agencement syntaxique des mots ou des unités monolexicales, que faire des unités polylexicales qui font partie du stock lexical préconstruit du locuteur et qu'on utilise pour former des énoncés. Qu'est-ce qui fait leur combinatoire ? Pour répondre à cette question, nous partons de l'exemple suivant :

Je vous demande simplement de le faire à ma place. Ce n'est pas la mer à boire !

Il s'agit d'une formule métaphorique, *ce n'est pas la mer à boire !* qu'on emploie souvent pour renvoyer à l'aspect anodin ou dérisoire d'une tâche. On constate que cette phrase préconstruite s'emploie telle quelle dans le discours. Mais quel statut doit-on lui attribuer ? Est-ce une unité de langue qui peut, tout comme les huit parties du discours (nom, adjectif, verbe, adverbe, préposition, conjonction, déterminant, pronom), participer à la construction de la phrase où se déploient les potentialités combinatoires des unités ? Si elle est dotée d'une autonomie syntaxique, échappe-t-elle ainsi aux parties du discours ? On se demande, dans ce cas, si les parties du discours épuisent la totalité des unités préconstruites en langue.

1. Les unités phrastiques : unités de la troisième articulation ?

Pour savoir si les unités phrastiques sont des unités de la troisième articulation (Mejri, 2017, 2018, 2023), il faut rappeler qu'une unité lexicale¹ (unité de la troisième articulation) se caractérise fondamentalement par deux critères :

- un sens qui correspond à un contenu prédicatif que l'unité véhicule,
- et une catégorie ou un contenu grammatical qui lui attribue une partie du discours.

C'est ce contenu catégoriel qui permet aux unités de la troisième articulation d'avoir une combinatoire lexicale ; ce qui en fait des unités non-autonomes. Selon ce critère, les unités phrastiques ne pourraient pas être considérées comme des unités de la troisième articulation puisqu'elles ne

¹ Pour S. Mejri (2017, 2018), les unités lexicales ou les unités de la troisième articulation se distinguent par des fonctions non assurées par les unités des autres articulations ; ce qui en garantit la pertinence et la plus-value. Cette unité est construite d'au moins deux constituants : un constituant morphémique et un autre grammatical. C'est le constituant grammatical qui encapsule la totalité des autres constituants pouvant participer à cette unité, en lui garantissant l'ensemble de ses virtualités combinatoires ; ce constituant, qu'il soit marqué ou non, est un constituant obligatoire, puisqu'il décide de plusieurs aspects de l'unité lexicale : un contenu catégoriel (la forme du sens) qui range l'unité dans une partie de discours, l'aptitude à l'actualisation dans le discours et le pouvoir d'établir des relations syntactico-sémantiques.

répondent qu'à un seul critère, celui du contenu sémantique. Or, ce sont des unités préconstruites tout comme les unités faisant partie des paradigmes catégoriels. Devant un tel paradoxe, on se demande si la langue ne renferme pas deux types d'unités de la troisième articulation : les unes seraient non autonomes se distinguant par leur incomplétude syntaxique, celles qui appartiennent à des parties du discours combinables ; les autres seraient autonomes ne participant pas à la construction syntaxique des phrases.

C'est le cas des interjections qui sont dotées d'une complétude à la fois sémantique et syntaxique. Quand on dit *Mince !* il s'agit d'une unité qui ne s'intègre pas dans la phrase, tout comme c'est le cas pour un nom ou un verbe par exemple ; elle forme à elle seule un énoncé autonome. Partant de l'interjection, l'on pourrait se demander s'il y a d'autres unités qui partagent cette autonomie.

2. Autres unités préconstruites en langue

Il est des unités qui sont fixées en langue mais qui ne s'inscrivent pas dans les parties du discours. Trois exemples nous serviront d'illustrations. Le premier est celui des pragmatèmes. Ces énoncés se caractérisent par une complétude sémantique avec des contraintes pragmatiques conditionnant leur emploi à l'écrit (*Peinture fraîche* sur un mur, *À qui de droit* sur une lettre officielle) ou à l'oral (*Avec ceci ?* prononcé par une vendeuse dans un petit commerce avant de passer au paiement). Pour S. Mejri (2017 : 15), les pragmatèmes ont la particularité d'« avoir une signification indissociable non de leur intégration dans une séquence linguistique supérieure (comme l'adjectif dans un syntagme nominal, ou un syntagme nominal dans un syntagme verbal, etc.), mais d'une adéquation (une congruence) entre leur emploi et des éléments pertinents de la situation dans laquelle on les emploie ». Ainsi ils ne s'inscrivent pas dans une partie du discours, comme l'expliquent X. Blanco et S. Mejri (2018 : 35) : « un pragmatème ne correspond jamais à une partie du discours, il s'agit toujours d'un énoncé complet même quand il est formé d'une seule unité lexicale ».

Un autre exemple qui, de par son ancrage fortement pragmatique, est à rapprocher du comportement des pragmatèmes, c'est celui des *actes de langage stéréotypés* (ALS) (Kauffer, 2019). Ces expressions se caractérisent

par leur statut d'énoncé à part entière, leur caractère pragmatique d'acte de langage et leur non-compositionnalité ou idiomaticité sémantique. La séquence *La belle affaire !* obéit à un figement morpho-syntaxique qui participe à sa fonction pragmatique ; ce qui bloque les transformations syntaxiques et, par conséquent, sa délimitation paradigmatique (Kauffer, 2013).

Le dernier cas de figure concerne les formules de toutes sortes. Certains parlent de formules de routine (Sosa Mayor, 2006 ; Burger, 2010 ; Bladas, 2012), qui sont des expressions ritualisées liées souvent à la situation d'interaction sociale ; d'autres parlent de formules conversationnelles en montrant qu'elles ne sont pas nécessairement liées à une situation de communication mais plutôt dotées de diverses fonctions dans la communication, qu'elle soit écrite (*Cordialement*) ou orale (*Pas vrai ?*). D'autres encore traitent des formules expressives de la conversation (Krzyżanowska *et al.*, 2021) comme par exemple l'expression *Bon courage !* « assez figée syntaxiquement ». Sans oublier les formules de politesse et de présentation (Mejri, 2017) ayant un spectre plus large : il s'agit de formules et d'unités lexicales associées à la politesse, à la présentation, aux salutations, tant à l'oral (*Bonjour*) qu'à l'écrit (*Bien à vous*).

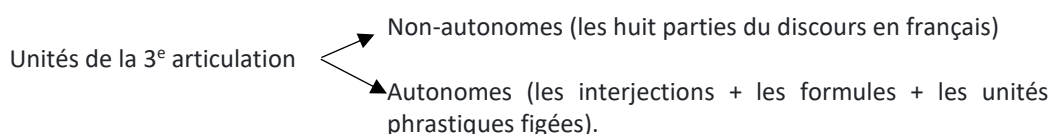
Qu'elles soient des pragmatèmes, des ALS ou des formules toutes faites, les unités à dimension pragmatique ont un point commun : elles échappent aux parties du discours, d'où leur rapprochement avec la catégorie des interjections.

Les unités phrastiques ne font pas exception. Elles partagent avec ces formules le fait qu'elles soient préconstruites en langue et qu'elles soient dotées d'une autonomie syntaxique. Le meilleur exemple est celui des énoncés proverbiaux. Les proverbes se définissent par une complétude sémantique et conceptuelle et par leur caractère syntaxique ramassé. Pour S. Mejri (2010 : 10), le « caractère bien frappé » du proverbe « découle de sa nature phrastique ». Sa densité sémantique permet son insertion dans le discours. Dans l'extrait suivant,

*On aura beau lui faire des mamours ; lui promettre monts et merveilles.
« Chat échaudé craint l'eau froide », dit un vieux proverbe ; peuple trompé
n'écoute plus rien, il enverra promener les faiseurs de promesses, même s'ils
sont sincères. (Séverine, Notes d'une frondeuse, H. Simonis Empis, 1894,
p. 202),*

le proverbe *Chat échaudé craint l'eau froide* comporte des invariants formels, de par sa forme polylexicale, et son contenu générique, auxquels se rattachent les sens spécifiques déterminés par le cotexte de son emploi.

Tous ces exemples montrent que les interjections ne représentent pas l'unique type d'unités autonomes, se suffisant à elles-mêmes ; ce qui leur permet de constituer des énoncés complets. D'autres unités, fixées en langue, s'y ajoutent (pragmatèmes, formules toutes faites, phrases figées). Ainsi aurions-nous la distinction suivante parmi les unités lexicales :



Partant de ces considérations, il serait pertinent de s'interroger sur la manière dont ces unités autonomes, notamment les phrases figées, s'insèrent dans le discours et se combinent avec les autres éléments textuels.

3. Unités phrastiques : quel type de combinatoire ?

En l'absence de combinatoire syntaxique, l'on doit savoir comment les unités phrastiques figées s'insèrent dans le discours, et si elles ont un autre type de contrainte pour s'y intégrer d'une manière congruente. En d'autres termes, il s'agit de savoir comment elles s'insèrent dans le flux discursif et à quel niveau s'effectuent les connexions entre les cotextes droit et gauche. Avant de répondre à ces questions, rappelons ces quelques éléments.

3.1. Fonctionnement des unités phrastiques dans le discours

Si les unités polylexicales phrastiques ont une autonomie syntaxique, elles doivent avoir un autre moyen leur permettant de s'intégrer dans des enchaînements prédicatifs congruents ; l'enchaînement prédicatif (Mizouri, 2021) étant la concaténation de contenus prédicatifs que les unités lexicales véhiculent en vue de former un énoncé. Dans cette perspective, en l'absence de l'intervention de l'élément grammatical (le contenu grammatical), l'intégration des unités phrastiques se fait grâce à

l'enchaînement de leurs contenus prédicatifs participant ainsi à la structuration textuelle ou à la congruence discursive. Dans l'exemple suivant :

Clovis, son fils, s'approche de l'établi. Par en dessous, il regarde son père s'agiter. Il trouve que ça n'avance pas vite.

– *C'est pas encore prêt, papa ?*

– *Chut ! lui répond Marius, en faisant les gros yeux. Tu veux qu'on nous surprenne ?*

– *Mais... mais qui pourrait venir nous embêter jusque dans l'atelier, papa ?*

– *Les murs ont des oreilles, Clovis...*

Le garçon de sept ans n'insiste pas. (Christophe Léon, *Le goût de la tomate*, Éditions Petite poche, p. 7-8).

le proverbe *Les murs ont des oreilles* ne fonctionne pas comme une unité intégrable dans une séquence qui lui est hiérarchiquement supérieure et sa signification ne dépend pas de sa combinatoire syntaxique. C'est pourquoi il faut chercher son actualisation du côté des contraintes contextuelles. Les éléments de la situation d'emploi (l'interjection *Chut!*, la séquence figée *faire les gros yeux* pour adresser un regard de réprobation à l'enfant, la question oratoire marquant l'indignation *Tu veux qu'on nous surprenne ?*) participent à la cohésion du sens générique de l'énoncé proverbial qui, grâce aux interactions sémantiques qu'il entretient avec les autres unités lexicales impliquées dans l'énoncé, acquiert des connexions prédicatives spécifiques et participe, par conséquent, à la cohérence de l'enchaînement discursif. La séquence s'emploie pour signifier qu'« on peut être surveillé, épié sans qu'on s'en doute » (GR).

Pour combler l'actualisation grammaticale, les unités phrastiques tirent profit de la congruence entre leur emploi et les éléments pertinents de la situation dans laquelle elles sont employées. Les contraintes de leur emploi ne sont pas de nature syntaxique ; elles relèvent de la situation d'énonciation et des connexions co(n)textuelles. Dans cet extrait :

À peine s'est-il assis que Laporte sort un revolver et en dirige le canon vers sa large poitrine. **Un ange passe...** « Monsieur Godard, vous êtes un voleur ! » — (Franck Grenier, *Passe-temps*, 2004),

c'est grâce à l'insertion co(n)textuelle que cette unité fait sens. En l'absence d'un marquage grammatical, ce sont les interactions sémantiques que cette

unité entretient avec les autres séquences concaténées qui assurent son actualisation et, par conséquent, son ancrage discursif.

3.2. Rôle structurant des unités phrastiques

Pour étayer notre démonstration, nous focaliserons sur les phrases sentencieuses. Leur contenu générique, leur densité sémantique et leur caractère formel resserré permettent d'illustrer commodément leur mode d'insertion dans le discours. La généricité subsume les contenus sémantiques diffus dans le co(n)texte ; la densité synthétise les éléments analytiques ; le resserrement formel sert de siège aux multiples connexions. Trois cas de figure se présentent :

a. Unité phrastique jouant un rôle cataphorique

Au-delà des moyens grammaticaux marquant la relation cataphorique (anticipation par un élément nominal, pronominal, etc.), certaines unités phrastiques jouent cette fonction dans la mesure où elles servent à annoncer un contenu prédicatif non encore évoqué, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

À beau mentir qui vient de loin, et même, qui n'en vient pas ? Marco Polo, à l'évidence, a « brodé » en certains passages, et n'a pas toujours, quoi qu'il affirmât, départi ce qu'il avait vu et ce qu'il avait seulement entendu raconter. (Luce Boulnois, *La route de la soie : dieux, guerriers et marchands*, Genève, Édition Olizane, 2001).

La formule *À beau mentir qui vient de loin* ne peut pas s'interpréter en dehors du cotexte droit. Cette séquence, qui s'emploie pour signifier que « celui qui vient d'ailleurs a beau jeu de raconter des histoires que personne ne peut vérifier » (TLFi), a une combinatoire externe grâce à laquelle elle établit des relations avec son environnement cotextuel lui permettant d'annoncer ce qui suit : le déterminé *Marco Polo*, célèbre marchand vénitien, et les autres prédicats qui lui sont rattachés : *broder*, *départir*, etc. On peut dire que l'unité phrastique *À beau mentir qui vient de loin* participe ainsi à la congruence discursive en assurant des liens à la fois cohésifs et cohérents avec le cotexte droit. Dans la séquence *La vengeance est un plat qui se mange froid* :

La vengeance est un plat qui se mange froid, en Orient plus encore qu'ailleurs ; sept mois s'écoulèrent sans incidents, durant lesquels Halil bey et un autre de ses parents, le sinistre Essad pacha, chef de la gendarmerie de Janina, préparèrent tout, sans que le maître se mêlât de rien pour l'accomplissement de leur projet; [...]. — (Georges Dorys, « Abdul-Hamid II », *Revue politique et littéraire : Revue bleue*, n° 21 du 24 novembre 1900, Paris, p. 643),

le rôle de la cataphore proverbiale permet de structurer le discours. Ainsi sert-elle de prédicat cadratif (Mejri, Mizouri, 2023) qui porte dans sa visée l'enchaînement prédicatif qui suit. Cela est également valable pour les titres d'ouvrages, les titres d'articles, d'œuvres d'art, etc. où le recours fréquent aux unités phrastiques préconstruites témoigne de leur fonction cataphorique cadrative. En voici quelques exemples :

- *Un ange passe*, roman de Laure Péard, Éditions Le lys bleu, 2023.
- *Un ange passe*, pièce de théâtre de Pierre Brasseur, 1943-1970.
- *Un ange passe*, tableau, tirage d'art chez Géraldine. L'image écrite.
- *Les chiens ne font pas des chats*, film de Ariel Zeitoun et Louise Cohard, Allociné 1996.
- *Les chiens ne font pas des chats*, livre d'Eric-Emmanuel Schmitt, Éditions Planches, BookNode, 2021.
- *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, roman de Jaume Fuster, Éditions Bleu autour Collection : Éditions Tinta Blava, 2005.
- *L'habit ne fait pas le moine, mais bonifie son chef !* Chronique de Annie Kahn parue dans *Le Monde*, 07 avril 2016.

Ces titres condensent les contenus détaillés dans les œuvres concernés.

b. Unité phrastique ayant un rôle cata- et anaphorique

Il y a dans l'enchaînement une composante d'endophore (de cataphore et d'anaphore) qui émane de renvois réciproques du premier élément au second et du second au premier. Dans une comédie proposée sur les planches en 1668, *Les Plaideurs*, la séquence *Qui veut voyager loin ménage sa monture* apparaît dans le monologue de Petit-Jean, qui ouvre la pièce et en présente le personnage du juge Dandin :

C'est dommage : il avait le cœur trop au métier ;
Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier ;
Et bien souvent tout seul, si l'on l'eût voulu croire,
Il s'y serait couché sans manger et sans boire,
Je lui disais parfois : '*Monsieur Perrin Dandin*,
Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin.

*Qui veut voyager loin ménage sa monture ;
Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure.'*
Il n'en a tenu compte ; il a si bien veillé,
Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé.
(*Les Plaideurs*, théâtre classique de Racine, 1668).

Ce proverbe fonctionne comme un prédicat complexe qui crée une relation logique, de cause à effet, entre ce qui précède et ce qui suit. La structure binaire de cet énoncé proverbial se prête bien à la structuration du passage : le premier hémistichie reprend ce qui précède (anaphore) ; le second annonce la suite. Prenons le passage suivant :

Dans cet univers, l'œuvre est alors la chance unique de maintenir sa conscience et d'en fixer les aventures. **Créer, c'est vivre deux fois.** La recherche tâtonnante et anxieuse d'un Proust, sa méticuleuse collection de fleurs, de tapisseries et d'angoisses ne signifient rien d'autre. En même temps, elle n'a pas plus de portée que la création continue et inappréciable à quoi se livrent tous les jours de leur vie, le comédien, le conquérant et tous les hommes absurdes. Tous s'essaient à mimer, à répéter et à recréer la réalité qui est la leur. **Nous finissons toujours par avoir le visage de nos vérités.** L'existence tout entière, pour un homme détourné de l'éternel, n'est qu'un mime démesuré sous le masque de l'absurde. **La création, c'est le grand mime.** (Albert Camus, *Mythe de Sisyphe*, 1942, p. 88).

L'unité aphoristique *Créer, c'est vivre deux fois* ouvre un espace où s'enchaînent une série de prédicats qui renvoient de manière directe ou implicite à cet aphorisme. Un peu plus loin, l'emploi d'une autre unité phrastique *La création, c'est le grand mime*, à valeur générique, permet de clôturer l'enchaînement congruent de prédicats tout en renvoyant, par reprise de certains contenus prédictifs (création), à la première unité mentionnée.

c. Unité phrastique ayant un rôle anaphorique

L'anaphore est avant tout une reprise, reprise de ce qui précède qui peut être doublée d'une valeur axiologique. Dans le passage suivant, dans l'occurrence du proverbe *Le chien aboie et la caravane passe*, il ne s'agit ni de *chien* ni de *caravane*, mais ce choix n'est pas anodin, il cache une polarité négative qui se dégage du cotexte gauche.

La Côte d'Azur offre de multiples manifestations et un grand nombre de salons, il s'y passe toujours quelque chose de bien et de beau, été comme hiver. N'en déplaie aux esprits chagrins qui ne pensent qu'à nous calomnier... *Le chien aboie et la caravane passe...* — (Robert Verdoïa, « D'un Salon à l'autre... », *Le Petit Niçois*, 14 septembre 2006)

Si l'on cherche, comme pour l'exemple précédent, à vérifier comment les connexions prédicatives s'établissent, l'on constatera que la structuration de ce passage se fait sous une forme chiasmaticque : la première phrase du passage est reprise par le second hémistich, laudatif (*la caravane passe*) ; la deuxième phrase par le premier hémistich, négatif (*le chien aboie*).

L'altération de la forme proverbiale n'altère pas la fonction structurante de l'énoncé. Deux cas nous serviront d'illustrations : la troncation et le défigement. Dans cet exemple :

Je sais ce qu'il voulait dire, a hurlé Léon, le cou parcheminé de veines frémissantes. On n'a pas besoin d'un dessin lorsqu'on a été aveugle toute sa vie.

— J'suis pas de ton avis. Pierre est un pauvre bougre, rustre et un peu barjot, mais c'est pas un faux jeton. Il te fait marcher parce qu'il est jaloux. J'suis certain que tu lui manques déjà et que dans pas longtemps, il se mettra à genoux pour te demander pardon. *Le naturel revient toujours au galop*. Tu le fous à la porte, il rentre par la fenêtre.

Léon a secoué furieusement la tête. (Y. Khadra, *Coeur d'amande*, 2024, p. 113),

la forme employée est une déformation doublée de la troncation d'une partie du proverbe (*Chassez le naturel, (il) revient au galop*). Cela n'a pas gêné pour autant la fonction endophrastique : *le naturel revient au galop* reprend ce qui précède et annonce ce qui suit. C'est la preuve incontestable que ce genre d'unité phrastique fonctionne comme un préconstruit global qui, même si elle est altérée, elle continue à se comporter comme une globalité. Cela est confirmé par le défigement comme c'est le cas dans cet exemple :

Monsieur Grandet entra, jeta son regard clair sur la table, sur Charles, il vit tout. - Ah ! ah ! vous avez fait fête à votre neveu, c'est bien, très bien, c'est fort bien ! dit-il sans bégayer. Quand le chat court sur les toits, les souris dansent sur les planchers. - Fête ?... se dit Charles incapable de soupçonner le régime et les mœurs de cette maison. (Balzac, *Eugénie Grandet*, p. 62-63).

3.3. Pertinence de la troisième articulation et enchaînement prédicatif

Cette forme globale constitue en réalité un micro-récit qui sert de canevas au récit analytique comme c'est le cas pour cet article² intitulé « *Bien mal acquis ne profite jamais* » est-ce bien certain ? ». Le rôle cataphorique du titre traduit en réalité une sorte d'emboîtement du macro-récit dans le micro-récit proverbial. Un tel emboîtement s'accompagne d'une grande condensation, qui s'explique par le caractère générique du proverbe.

Pour récapituler, trois éléments fondamentaux sont à retenir à propos des unités phrastiques figées :

- La nature synthétique des unités phrastiques les dote d'une grande souplesse d'insertion dans le discours ;
- Leur statut d'unité préconstruite leur assure un fonctionnement global, même quand leur forme est altérée :

L'imitation du père par le fils et de la mère par la fille devient souvent flagrante et elle n'est pas qu'extérieure ; c'est désormais avec raison que l'on pourra dire « tel père, tel fils » et « telle mère, telle fille ». (Paul A. Osterrieth, Introduction à la psychologie de l'enfant, Bruxelles : Éditions De Boeck & Larcier, 2004, p. 97).

- leur pouvoir inférentiel permet leur emploi dans des textes spécialisés et dans divers contenus thématiques. Dans une interview scientifique du domaine médical parue dans la revue *Genesis*³, l'auteur, spécialiste en médecine, opte pour le choix de l'unité phrastique suivante pour intituler sa contribution : « *Qui trop embrasse mal étreint* » ou « *qui trop étreint mal embrasse* ». Il ne s'agit ni d'embrasser ni d'étreindre, le signifié métaphorique du proverbe introduit autant la digression à laquelle l'auteur a recours pour marquer l'écart entre la progression de la médecine

² L'article est consultable sur le site : <https://www.justice.gouv.fr/actualites/actualite/bien-mal-acquis-ne-profite-jamais-est-ce-bien-certain>.

³ L'interview du professeur Jean Levêque du dernier numéro (revue *Genesis* N°206-2021) a été réalisée par Madame Cindy Patinote. Jean Levêque, Hospices Civils de Rennes CHU Anne de Bretagne, Centre Régional de Lutte Contre le Cancer Eugène Marquis, UFR Médecine – Université de Rennes 1. <https://www.revuegenesis.fr/evolution-qui-trop-embrasse-mal-etreint-ou-qui-trop-etreint-mal-embrasse/>.

et le fait qu'il faut se spécialiser et se « sur-spécialiser à l'intérieur de sa propre spécialité », et le cantonnement excessif dans une surspécialité, d'un côté, et l'impact de cette surspécialisation sur les capacités de progrès et d'innovation, de l'autre. Le jeu lexical par l'inversion de l'ordre des unités constitutives de l'unité phrastique dans la deuxième moitié du titre est au service du détournement conceptuel.

Partant de toutes ces considérations, on peut dire que les unités phrastiques sont dotées d'une combinatoire non pas syntaxique mais prédicative qui assure leur intégration dans des enchaînements congruents.

Conclusion

À la lumière de ce développement, nous dirions que :

- Les unités phrastiques figées sont bel et bien des unités de la troisième articulation du langage de nature autonome ;
- Elles s'opposent, tout comme l'interjection, au huit parties du discours non autonomes par leur complétude syntaxique ;
- Elles se distinguent par une actualisation pragmatique et discursive.

Bibliographie

Anscombre, J.-C. 2000. (dir.) *La parole proverbiale. Langages*, 34^e année, n°139.

Anscombre, J.-C. 2015. « Classification(s) et critères de classification dans le domaine parémique ». *Stéréotypie et figement, à l'origine du sens*. V. Beliakov et S. Mejri (dir.), p.15-28.

Benveniste, E. 1966-1974. *Problèmes de linguistique générale* I et II. Paris : Gallimard.

Bladas, O. 2012. « Routines conversationnelles, langage, formule et subjectivisation ». *Journal of pragmatics*, n° 44, p. 929- 957.

Blanco, X., Mejri, S. 2018. *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.

Burger, H. 2010. *Phraséologie. Une introduction en utilisant l'exemple de l'allemand*, 4^e. éd., Berlin, Schmidt.

Gross, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

Gross, M. 1993. « Les phrases figées en français ». *L'Information grammaticale*, n° 59, p. 36-41.

Kauffer, M. 2013. « Le figement des « actes de langage stéréotypés en français et en allemand ». *Pratiques*, n° 159-160, numéro spécial *Le figement en débat*, p. 42-54.

Kauffer, M. 2019. « Les actes de langage stéréotypés : essai de synthèse critique ». *Cahiers de Lexicologie*, n° spécial : Dostie, G. et Tutin, A. *Les phrases préfabriquées : sens, fonctions, usages*, 1/114, p.149-172.

Krzyżanowska, A., Grossmann, F., Kwapisz-Osadnik, K. (éds). 2021. *Les formules expressives de la conversation. Analyse contrastive : français-polonais-italien*. Epistème : Lublin.

Martin, R. 2021. *Linguistique de l'universel. Réflexions sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres.

Mejri, S. 1998. « La conceptualisation dans les séquences figées ». *L'Information grammaticale*, numéro spécial Tunisie, mai 1998, p. 41-48.

Mejri, S. 2001. « La structuration sémantique des énoncés proverbiaux ». *L'Information Grammaticale*, n° 88, p. 10-15.

Mejri, S. 2010. « Opacité et idiomaticité des expressions figées : deux repères en traduction ». S. Mejri, A. Desportes. *Rencontres méditerranéennes 3 = Encuentros Mediterraneos 3*, Alicante, Espagne. p. 228-235.

Mejri, S. 2011. « Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi », *Langages*, 183, p. 25-37. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/lang.183.0025> [consulté le 15 septembre 2024].

Mejri, S. 2017. *Les formules de politesse et de présentation*. Les Petits Guides de la langue française, *Le Monde*. Paris : Garnier.

Mejri, S. 2018_a. (dir.) « La phraséologie française », numéro du *Français moderne*, n°1(86). Paris : CILF.

Mejri, S. 2018_b. « Les pragmatèmes et la troisième articulation du langage ». *Verbum XL*, n°1, p. 7-19.

Mejri, S., Mizouri, I. 2023. « L'analyse prédicative : éléments méthodologiques ». *Synergies Tunisie* n° 6, *Inférence et analyse prédicative*, Gerflint, p. 17-67. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Tunisie/Tunisie6/mejri_mizouri.pdf [consulté le 15 septembre 2024].

Mejri, S. 2023. « Néologie polylexicale et contenus prédicatifs ». *Synergies Tunisie* n° 6, *Inférence et analyse prédicative*, Gerflint, p. 109- 153. [En ligne] : <https://gerflint.fr/images/revues/Tunisie/Tunisie6/mejri1.pdf> [consulté le 15 septembre 2024].

Mel'čuk, I. 2013. « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». *Cahiers de lexicologie*, n°102, p. 129-149.

Mizouri, I. 2021. *L'enchaînement polylexical. Du prédicat à la polylexicalité*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Nord. <https://theses.fr/2021PA131101>

Mizouri, I., Lajmi, D. 2023. « Le traitement lexicographique des unités autonomes dans le *Nouveau Dictionnaire Général Bilingue* de Giovanni Dotoli », *Le nouveau dictionnaire général bilingue français-italien / italien-français de Giovanni Dotoli*. C. Boccuzzi, S. Mejri et M. Salvaggio (dir.). Paris : L'Harmattan, p.65-90.

Sosa Mayor, I. 2006. *Formules de routine en espagnol et allemand. Une analyse contrastive pragmatolinguistique*. Wien : Praesens.

Tutin, A. 2020. « Tu parles ! Et puis quoi encore ! Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dictionnaires français », HAL Open Science, HAL Id: hal-03250982. [En ligne] : <https://hal.science/hal-03250982> [consulté le 15 septembre 2024].



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

